Document generated on 06/01/2025 8:45 a.m.

Études littéraires africaines

MEHTA (Binita), MUKHERJI (Pia), dir., *Postcolonial Comics : Texts, Events, Identities*. New York & London : Routledge, coll. Routledge research in postcolonial literatures, n°53, 2015, VIII-235 p. – ISBN 9781315817576

Markus Arnold

Number 45, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1051644ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1051644ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Arnold, M. (2018). Review of [MEHTA (Binita), MUKHERJI (Pia), dir., *Postcolonial Comics : Texts, Events, Identities*. New York & London : Routledge, coll. Routledge research in postcolonial literatures, n°53, 2015, VIII-235 p. – ISBN 9781315817576]. *Études littéraires africaines*, (45), 254–258. https://doi.org/10.7202/1051644ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

eux, on note les légendes du serpent de Bragrada, celle des serpents de Libye et le mythe d'Hercule, qui remplissent une fonction « étiologique » en expliquant la représentation péjorative des Romains à propos de l'Afrique. Le deuxième chapitre étudie la relation entre mythes et référents exotiques : l'écriture du mythe permet à Lucain de construire une représentation stéréotypée de l'altérité africaine, hostile autant qu'imaginaire.

En somme, cet ouvrage défend la thèse selon laquelle la représentation de l'Afrique dans la littérature latine est une image fabriquée à partir des mythes grecs et latins. En rapprochant l'« exotisme » latin d'un discours « raciste », les auteurs proposent une « lecture africaine » de cette image, et finissent par s'interroger sur la longue vie des clichés. On peut déplorer, outre un certain nombre de répétitions, l'absence de théoriciens autres que latinistes dans la bibliographie, comme Ruth Amossy ou Jean-Louis Dufays, auteurs dont la convocation aurait permis d'étayer l'emploi de concepts tels que « stéréotype » et « cliché » ; plus étonnante encore est l'absence des essais de Mudimbe, spécialement *The Invention of Africa*. L'usage récurrent des caractères gras donne à cet essai la forme d'un syllabus de cours magistral : il n'était pas vraiment nécessaire. En revanche, on apprécie la présence des traductions dans les notes de bas de page ; et, d'une manière générale, cette ouverture vers une histoire de l'Afrique et de ses représentations dans une temporalité longue.

■ Mélissa MENGUE

MEHTA (BINITA), MUKHERJI (PIA), DIR., *POSTCOLONIAL COMICS : TEXTS, EVENTS, IDENTITIES*. NEW YORK & LONDON : ROUTLEDGE, COLL. ROUTLEDGE RESEARCH IN POSTCOLONIAL LITERATURES, N°53, 2015, VIII-235 P. – ISBN 9781315817576

Publiée dans la collection éclectique « Research in Postcolonial Literatures » de l'éditeur britannique Routledge, *Postcolonial Comics* fait partie – avec le dossier publié par la revue d'histoire *Outre-Mers* (« La BD francophone et le tournant postcolonial », n°392, 2016), recensé dans *ELA* (n°43, 2017) – des récentes études de la bande dessinée à l'aune du paradigme postcolonial. Dans *Postcolonial Comics*, les douze contributions en anglais, réunies par la francophoniste Binita Mehta et l'anglophoniste Pia Mukherji, se situent dans un horizon géographique et culturel étendu : de la Méditerranée au Japon, de l'Inde à l'Afrique subsaharienne en passant par le Proche-Orient.

À cette diversité géographique, qui se reflète dans les quatre parties de l'ouvrage, s'ajoute une ouverture discutable, d'une part, au niveau générique et médiatique, de l'autre, au niveau du cadrage temporel. En effet, en incluant des travaux sur des caricatures (Jeffrey John Barnes) et sur une série de mangas consacrés au Japon de la Seconde Guerre mondiale (Roman Rosenbaum), l'approche inclusive dépasse les frontières définitionnelles de la bande dessinée ou des *littératures* graphiques (appartenant plus généralement à la *culture* visuelle), tandis que l'extension de la notion de « postcolonial » soulève des interrogations. Nonobstant, cet ouvrage stimulant constitue un ensemble cohérent et convaincant. Non content de se pencher sur des œuvres francophones et anglophones, il leur juxtapose ainsi des productions en d'autres langues (japonais, arabe, hébreu, hindi). De plus, il s'organise autour de tropes majeurs des études postcoloniales et des théories sur la mondialisation (le contact culturel, l'affirmation politique, la guerre, le nationalisme, le transnationalisme, ou encore la mémoire).

L'introduction propose un panorama critique qui situe, de façon claire et bien documentée, les principales problématiques de l'objet d'étude, c'est-à-dire « le récit graphique multimodal » (p. 1) en contexte postcolonial, en tant que signifiant ouvertement politique et potentiellement subversif. Cette dimension politique constitue le fil rouge des chapitres, qu'il s'agisse du travail documentaire du dessinateur belge Jean-Philippe Stassen à propos des réfugiés africains (Michelle Bumatay), du reportage graphique de l'Américain Joe Sacco concernant les basses castes en Inde (Sam Knowles), des postures mémorielles face à la guerre d'Algérie chez le Français piednoir Morvandiau (Ann Miller), de la colonisation belge au Congo (Véronique Bragard) ou encore des représentations d'hommes armés dans des BD libanaises (Lena Merhej). Pour rendre compte des complexités et des ambiguïtés de l'héritage colonial dans le médium et pour réinvestir des identités graphiques traditionnellement manquantes ou mal représentées, les analyses démontrent de manière probante que l'image déploie des « fonctions déconstructives » et peut devenir un « paradigme de la résistance » (p. 3). Cela s'observe en particulier dans les chapitres consacrés à l'émergence d'une production de bande dessinée dans le monde arabe, où elle se trouve confrontée à la censure (Massimo di Ricco), comme c'est également le cas de certaines œuvres indiennes (Pramod K. Nayar) et des dessins de presse qui accompagnent la décolonisation britannique en Palestine ainsi que l'émergence de l'État d'Israël (Jeffrey John Barnes). En même temps, ainsi que le montre l'article consacré

aux mises en scènes hagiographiques des révolutionnaires dans la BD indienne (Harleen Singh), les littératures graphiques – comme toute forme de représentation – ne sont pas à l'abri d'édulcorations historiques et de réinterprétations biaisées. L'on voit donc ici que le médium à dominante graphique, apte à toucher un public illettré, peut, selon les contextes politiques, devenir un outil didactique et se faire le support d'affirmations identitaires et idéologiques.

La cohérence de *Postcolonial Comics* repose aussi dans le fait que le volume couvre une grande partie de la palette stylistique et esthétique des littératures graphiques, de même que de multiples formats narratifs ainsi que les perspectives auctoriales qui leur sont associées. Qu'il s'agisse des régimes documentaires et polyphoniques des reportages dessinés (Michelle Bumatay, Sam Knowles), de la posture satirique du dessin caricatural chez l'auteur gabonais Pahé (Binita Mehta), du lien entre autobiographie et engagement pour la mémoire collective (Véronique Bragard, Massimo Di Ricco, Lena Merhej, Roman Rosenbaum), ou encore de l'investissement d'une iconographie magico-réaliste chez la dessinatrice indienne Amruta Patil (Pia Mukherji), l'éventail représentationnel du neuvième art est vaste. La création dite postcoloniale – avec ses thématiques sensibles et ses stylistiques hybrides – ne fait que consolider la maturité d'un mode d'expression qui continue toutefois à souffrir d'un manque de légitimité artistique, notamment dans des pays non occidentaux.

Si ces études solides réussissent à traiter des problématiques-clefs de ce médium riche en perspectives, elles suscitent néanmoins quelques réserves. Alors que la plupart des chapitres proposent une contextualisation historique bienvenue pour mieux situer les productions dans leur espace-temps respectifs, on regrette parfois l'absence d'analyses formelles et esthétiques plus approfondies, l'élément politique, identitaire, historique de la lecture postcoloniale prenant trop souvent le dessus par rapport à une exploration du fonctionnement formel et narratif des différentes scénographies, sans parler de leur nature souvent fictionnelle et toujours subjective.

On saluera donc en particulier les chapitres qui explorent précisément ce caractère personnel, partial et possiblement ambigu des œuvres (par exemple Ann Miller, Sam Knowles), évitant de ce fait l'écueil bien connu du « reflet » de la « réalité ». Il est aussi fort instructif de voir certaines lectures complétées par des considérations sociologiques, qu'il s'agisse de la question du lectorat (Harleen Singh) ou des circuits de production, d'édition et de diffusion des œuvres, évoqués par Massimo Di Ricco. Ce dernier est par ailleurs

l'un des seuls à s'interroger sur la problématique linguistique, étudiant le rapport entre langues internationales, régionales et locales dans les œuvres de son corpus. Malgré la prédominance de l'élément graphique sur l'élément discursif au sein du médium, la question linguistique reste pourtant un sujet complexe, notamment dans l'espace postcolonial où elle est liée à des aspects institutionnels et éditoriaux inhérents à la réception des œuvres autant qu'à des questions thématiques et formelles : en effet, la « modernité », la « libéralisation », l'ouverture « postmoderne » et le potentiel subversif de la BD ne se font pas pareillement dans un contexte linguistique (et culturel) ou dans un autre. On appellera donc de nos vœux, dans le sillage de cet ouvrage, d'autres études plus topologiques et linguistiques qui permettraient de saisir encore mieux les enjeux de l'introduction et de l'utilisation de « nouveaux vocabulaires postcoloniaux » (p. 3) dans la bande dessinée. Pour s'établir de façon durable comme objet culturel, artistique et politique significatif, la production BD issue du moment « postcolonial transnational » (p. 13) doit en effet se situer (et être pensée) au-delà des épiphénomènes éditoriaux tels que le renouvellement « exotique » ou de « simples » postures identitaires.

Par ailleurs, on observe aussi, dans certaines contributions, une difficulté – inhérente à toute démarche comparatiste – à traiter de productions de provenance, de qualité et surtout de position dans des champs fort différents, puisqu'il s'agit aussi bien des œuvres publiées et diffusées dans les pays du « Sud » (et totalement invisibles sur le plan international) et des œuvres produites, parfois commandées et légitimées par les grands éditeurs métropolitains (inconnus dans les pays d'origine des auteurs postcoloniaux). Véronique Bragard est l'une des seules à évoquer la « production inégale et à deux vitesses » (p. 107) de l'Afrique et de l'Occident, en incluant dans son vaste corpus la BD locale de l'auteur congolais Serge Diantantu.

Plus spécifiquement, certains articles (Pramod K. Nayar, Harleen Singh) auraient gagné à inclure des illustrations, utiles supports pour le lecteur non familier avec ces œuvres. On aurait également aimé lire des développements, par exemple, sur la particularité de la mise en scène, de la composition et de la tonalité souvent ironique des œuvres de Jean-Philippe Stassen, ainsi qu'une inscription de son œuvre dans une production dorénavant foisonnante à propos des drames migratoires (Michelle Bumatay). En effet, on aurait souhaité trouver davantage d'informations sur les traditions idéologiques et les cultures commémoratives spécifiques au Congo, par rapport à la

Belgique, ce qui aurait pu éclairer la pratique de certains dessinateurs africains (Véronique Bragard). Il en est de même pour la question d'une production destinée à un lectorat plus intellectuel et « *arty* » dans la BD arabe émergente (Massimo Di Ricco). Quant à la notion de « démo-graphie postcoloniale » (p. 139) proposée par Pramod K. Nayar, elle aurait mérité des élaborations plus poussées.

Ces remarques s'entendent toutefois moins comme des réserves que comme des invitations à de possibles compléments et prolongements pour un ouvrage aux nombreux mérites. *Postcolonial Comics* n'offre pas seulement une lecture agréable et de fructueux échos entre ses chapitres (d'aucuns vont jusqu'à se compléter, comme Pramod K. Nayar et Harleen Singh, Massimo Di Ricco et Lena Merhej). Plus encore, certaines études témoignent de lectures critiques et sensibles particulièrement réussies. C'est le cas, entre autres, de l'analyse fine de l'expression graphique de l'expérience traumatique proposée par Ann Miller à partir des théories de Rancière, Barthes, Hirsch et Caruth. De même, Véronique Bragard s'appuie sur la lecture de Todorov pour évoquer le risque, dans nos investissements mémoriels en faveur des victimes du passé, d'oublier celles du présent et Pia Mukherji établit un lien pertinent entre intertextualité postmoderne et politique identitaire féministe.

Il ne fait nul doute que *Postcolonial Comics*, fort de ses chapitres riches et variés, porté par une méthodologie convaincante, constitue une référence incontournable dans le champ d'investigation grandissant des littératures graphiques, en contexte postcolonial et au-delà. L'ouvrage arrive à point nommé pour participer au débat concernant la formation de nouveaux canons au sein d'une production de plus en plus transnationale. On ne peut qu'encourager sa lecture, qui intéressera autant des chercheurs en littérature comparée et *cultural studies* qu'en sociologie de l'image et arts graphiques et visuels.

■ Markus ARNOLD

MONNIER (JEHANNE-EMMANUELLE), *PROFESSION EXPLORATEUR : ALFRED GRANDIDIER 1836-1921.* PRÉFACE D'ÉVELYNE COMBEAU-MARI. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. HISTOIRE, 2017, 264 P. – ISBN 978-2-7535-5311-8.

Connue pour ses remarquables travaux sur l'Océan indien, qui ne sont hélas pas mentionnés dans sa bibliographie, l'historienne Jehanne-Emmanuelle Monnier publie un imposant ouvrage sur l'explorateur Alfred Grandidier. Bien que l'introduction récuse le